

O tentatrice tendresse des ruines où se perdre parmi la douceur
feutrée des mousses
O besoin de toucher
O la paume
O parcourir le chemin des murs jusqu'aux culs de basse-fosse
en respirant la terre humide et le parfum de la roche
O la peau des filles évanouies
O paradoxe du passé dans le présent
O nostalgie

© J. P. Leclercq

Et si c'était fini maintenant ?
Puisqu'aussi bien il faut que ça finisse
Je hausserais les épaules en souvenir du monde des hommes
Mais je fermerais les yeux sur l'amour insondable des halliers
Je ne grouillerais plus dans le divers
Il continuerait à bouillir
Sans moi
Sans lui
Et tout serait oublié

© JPLECLERCA

Bon
C'est pas tout ça
Valéry l'a dit
Il va falloir tenter de vivre
J'en ai parlé aux arbres
Au renard et au lapin
Tous sont bien d'accord
Ce n'est pas donné
Il va falloir se battre
C'est la loi
Celui qui mange sera mangé

Y a que le singe nu et ingénieux
Qui croit consommer les autres impunément
il les a soumis
Il les a dressés
Il les a mangés

Maintenant il s'essaie à manger du virus
Il va lui en cuire

Ah cet œil glauque qui me regarde
Creux
Enfoncé dans son orbite blanche
Avec ses six suceuses pupilles
Qui me fixent
Qui voudraient tant m'aspirer moi aussi
Dans le dédale obscur
Le borborygme lugubrement glougloutant
Le labyrinthe puant et gras et froid
De la décharge
Je m'accroche aux bords d'émail de la baignoire
Avec angoisse

© J. Pleclercq

Dansent les fleurs qui volent
Et s'enlacent comme liseron
Tourbillon
Papillon
J'apprends ma leçon

© J.P. Leclercq

L'été est un passant
Chaleureux
Un peu embrouillé parfois
Il rit et pleure impromptu

Quand il fait halte chez moi
La vie me semble plus existante
Il me semble que j'ai
Moi aussi repoussé
Que je vais être lourd de fruits
Que les dons couleront de mes branches
Et que
J'assumerai
Sans rechigner
La suite du cycle

© JPLECLERCA

Le temps bâille
Le mufler assoiffé aussi
Tu t'égailles
Au beau milieu de l'été
Tu en mourras d'ivresse

© J. P. Leclercq

Le temps
C'est tout le temps
La même chose
Ça passe
Je passe aussi
Mais moi
Je fais
Je rends le temps utile
Je me lave les pieds
Je déplace une chaise
Je coupe du bois
Il a besoin de moi pour modifier le monde le temps
Sans moi pour foutre le bordel
Le temps serait un éternel recommencement
Ça le perturbe

Alors
Il se venge
Il blanchit mes cheveux
Il me pétrit de rhumatismes
Il me fait vieillir
Il me fera disparaître
La vache

Voilà qu'un frisson de fièvre secoue les fondations
Voici que nos monuments tremblent
Et avec eux
Nos habitudes
Et voici que nos yeux se décillent enfin
Qu'ils s'ouvrent sur l'impermanence
Et sur la vie de la mort

Et pendant ce temps là
Dans de prophétiques convulsions
Un nouvel enfant prépare sa naissance
Il devra réapprendre
Sans mentor
Le long et terrible chemin
Vers une autre lumière

© JPLECLERCA

Un enfant
Hébéte
Trébuche dans le chaos de Beyrouth
Le soleil cuit
Au home "les mésanges"
Un homme attend la mort devant RTL
Le soleil cuit
Imperceptiblement un glacier se détache du Mont Blanc
Le soleil cuit
Dans la forêt un sanglier traîne sa patte blessée
Il va mourir
Le soleil cuit
Les sorbes rougissent
Les branches croulent sous les fruits
Solitaire il joue Mozart à l'orée des bois
Le soleil cuit
Elle accouche de jumeaux condamnés par la faim
Il froisse entre les doigts son C4
Le soleil monte toujours à l'horizon
Le coq chante
Je suis sur le déclin

Le monde s'en fout

Je n'aime pas ces prémices de la nuit
Cet entraînement à la mort
Ce temps qui bascule du rêve du jour vers d'autres rêves dans
des mondes distordus
Lesquels sont fantasmes ?
Je navigue d'illusion en illusion
De construction de l'esprit en construction de l'esprit
Entre deux eaux
Entre vie et mort
Et rien ne semble pourtant réel que ce que construisent
Dans l'infini des possibles
Mes neurones

Dire qu'ils ne peuvent même imaginer
Ce qui est

Je chanterai tes fèces
Pourquoi pas ?
J'ai tant bouffé de cartes postales que j'en ai les dents du fond
du baignent
Tout est beau selon l'œil qui le regarde
Tout sent bon selon le nez qui le soir hume avec délices
ses vesses sous la couette
Tout a la beauté suffisante d'exister
Tout est mieux que le néant
Que la mort
Que le rien
Et ton étron
Glorieux
Là sur le sable
Défie les pyramides

© JPLECLERCA

Hello !
Toujours là ?
Toujours à vous acharner sur la route des désastres ?
Toujours incapables de virer de bord ?
Toujours dans l'étourdissement de la fête ?
Le déni ?
Et le fouille-sable de l'autruche ?
Hello !
Le jour se lève
Il est nouveau
On ne risque rien aujourd'hui
Surtout pas de s'envoler
Les sages conseillent de vivre au présent
L'iceberg est droit devant
On s'en fout
Il n'a pas encore éventré la coque
Et même
Dans l'eau
Ego
Sera de toute évidence le seul survivant
Et je crierai
Hello !
Y a quelqu'un ?

Il faudrait laisser tomber le plastique et aller sentir les feuilles
avec les lèvres
Étreindre les troncs
Mordre les fruits en faisant un clin d'œil aux oiseaux
Marcher pieds nus dans l'herbe
Et ne pas regimber si les aoûtats eux aussi se nourrissent

Il faudrait prendre la vie comme elle est
Et comme elle vient
Sans l'aplanir
Sans recracher le goût inattendu de la surprise
Il faudrait accepter
Le loup
Le tigre
Le serpent
L'araignée
La tempête
Et la mort
C'est le prix de la splendeur

Nous étions vieux
Je t'ai prise dans les bras
Nous avons dansé ce blues du piano de Basie qui faisait crever
de solitude mes rêves d'adolescent
Nous nous sommes serrés l'un contre l'autre
Cheek to cheek
Et nous nous sommes coulés dans la sensualité du saxophone
de Coleman Hawkins
J'avais treize ans
Je me noyais dans tes yeux en écoutant
Don Byas susurrer "Laura"

Ce soir de soir de vie
Nous avons exorcisé le trou profond de nos délaissements
Nous avons fait merveilles de notre différence
Et nous nous sommes vengés
D'avoir été jetés par la vulgarité
D'Elvis Presley

L'automne n'est pas encore venu
C'est une fin d'août quinquagénaire
Mûre
Et d'un vert fatigué qui préfigure le roux
Le vent étire doucement les ombres
Il signe la lourde paix des fruits
Que fais-je ici
À contempler encore ce velours qui s'apprête à faner
Moi qui l'ai vu tant et tant de fois
Sinon me rassurer
Me dire que je suis toujours là
Et que le cycle aussi
Et ce
Quoi qu'il arrive aux hommes

© J.P. Leclercq

Regarde-toi !
Mais regarde-toi !
Le miroir
Ce menteur
Cette illusion que tu es
Efface !
Il n'y a rien
Rien de rien
Qu'un des possibles
Qu'une illusion créée par l'illusion

Regarde plutôt tes frites à la sauce andalouse
Et mange !

© JPLECLERCA

L'essentiel du roman est lu

Il reste

La péroraison

L'épilogue

Le nota bene

Le superflu

Le bonus

Le rab

L'inutile

Le gratuit

L'inconséquent

Et donc

La liberté

La joie

Le jeu

La présence

La dérision

La curiosité

Le plaisir d'être

Et de regarder

Miraculeusement les bipèdes et et les bicycles se
sont évaporés
Les coupe-feux tracent leurs droites vertes et vides
Le chemin est un ruban beige et vierge
Le silence
La solitude
Si intense qu'elle désespère et ravit à la fois
Le poilu me manque
Et en même temps
Il est partout
Il vit de l'autre côté
Celui où il n'y a rien
Mais où tout est possible
Lui
Les arbres
Les nuages
Et moi
Sommes des replis de la même chose

Le cri sinistre du vent
La mort qui rode
Son amour qui s'éteint
Et l'avenir qui se noie
Il ne sert à rien de se prendre la tête dans les mains
il ne sert à rien de pleurer
Il ne sert à rien
À rien
Puisque
Là
Le lapin blanc
Le geai et l'écureuil
Et toi
Que la camarade a loupé

© J.P. Leclercq

Quoi que j'aie construit
Le temps passe à travers
Il souffle comme le vent
Au passage
Il a emporté Rolf
Et il continue sa course indifférente
Il traverse le vide et malgré moi
Moi-même
Me pousse

© JPLECLERCA

Le temps passe
Il pousse devant lui les instants
On ne sait jamais si ce ne sera pas le dernier
Il lave la planète déraisonnable
Il la désouille
Toutes les ignominies des hommes
Il les enfourne dans le sac du passé

Que restera-t-il
Sur ce point perdu dans les galaxies
Quand auront disparu les parasites
Quand l'absurde
Infini
Reprendra ses droits
Éternels

©IPLeclercq

De jour en jour la feuille jaunit
De jour en jour le temps me fuit
De jour en jour. Je me flétris

C'est un moment de l'automne où tout va très vite
Ou le cycle s'emballe

Mais il y a cycle et cycle
L'arbre
Lui
Se réveillera

© J.P. Leclercq

Reviens

Tu as laissé un trou dans la futaie

Et dans les fougères

Le sentier

Tu sais celui entre le hêtre et les noisetiers

Il te pleure

Et moi je m'y traîne

Seul et vide

Reviens

Reviens donner du sens aux halliers

Reviens

Que le gibier soit à nouveau un mystère

Que les pistes intrigantes se manifestent encore

Reviens

Le vent se lamente de ne plus faire onduler ton pelage

Et le frémissement des feuilles cherche tes oreilles

Reviens

Je t'ai aimé

Elle est partie
Il faut que les êtres partent
Sinon à quoi servirait le ciel
Il faut apparaître
Aimer
Puis se fondre dans l'espace
Parce que nous appelle ce chemin
Celui
Caillouteux
Qui va sans fin et sans but

© JPLECLERCA

Inéluctablement
Tous les jours
Le soir arrive
Je hais ce naufrage d'hiver
Englué de pluie noire et froide
Je hais
Mon encloûtement
La sensation souterraine du terrier
Et l'arrivée stupide du sommeil
Et cet avant-goût de la mort
Comme une couette pudique jetée sur une journée vide
Je hais
Mon téléphone
Qui
À cette heure
Ne sonne jamais
D'où me vient alors cette foi qui me fait croire à mon
prochain réveil à l'aube d'un autre possible ?

Durer
Étirer le temps
L'user
Jusqu'à l'autre chose
Qui n'arrive jamais mais à laquelle on croit mordicus
Juste ce demain
Au beau costume
Mais dont les dessous ne sont jamais lavés et qui va seulement
nous refilet
Honteusement
Sous le manteau
Une photo porno
D'un autre demain

© JPLECLERCA

Elle a fait ses yeux d'au revoir
Là-bas du côté d'Andromède
Je n'étais pas prêt
J'ai tendu les bras
La lune s'est interposée entre mes mains

Quelque part
Déchirure
Glapissait le renard

Et moi je regardais ce ciel inéluctable comme s'il allait me la
rendre
Et la petite ourse
Sûre de l'importance que lui donne la polaire
Me chuchotait
Avec ses airs protecteurs
Tu ne la reverras jamais